

Œildechat
ou
Les curieuses circonvolutions de B. D. Wells



Premières et dernières pages
signées

Andrea LT

Avec la collaboration et la complicité de

Danielle 2 L

Mario Séguin

Martin Gravel

du collectif *Les Tofus Soyeuses*

XIX^e course à relais — Hiver 2024
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Les chats ont les pattes palmées.

Cette adaptation n'a peu ou pas d'utilité chez les félins apprivoisés. Ces compagnons grassouillets, qui se plaisent à paresser tantôt dans un rayon de lumière tantôt devant la cheminée, voient chacun de leurs caprices anticipés.

Elle prend cependant tout son sens dans les ruelles hostiles bordées de murets et clôtures délabrés, la nuit, quand les prédateurs et les pestes sortent pour chasser ou gratter les fonds de poubelles à la poursuite d'un repas.

Là où la survie même de chacun dépend autant de son agilité que de la chance.

*

Les lampadaires se réveillent sous le crépuscule qui tombe sur la ville encaissée entre deux chaînes de collines. Sous le voile de la nuit, un vagabond émerge de l'ombre, sa présence à peine constatée par les citoyens qui s'affairent plutôt à vider les rues pour aller finir leur journée devant la télé. Le vagabond navigue délibérément dans le relief labyrinthique de la ville, son visage voilé derrière un lourd rideau de cheveux, sa seule possession nichée sous son bras.

Au cœur de la ville, le néon du casse-croûte La Bourgade est tel un phare appelant les âmes seules ou solitaires à la recherche d'un repas chaud ou d'un accueil familial. La Bourgade est un établissement emblématique de la ville-vallée : une maison bicentenaire au style édouardien, blottie entre une quincaillerie et des bureaux à louer, stratégiquement localisée sur le coin d'une des principales intersections. C'est ici que le vagabond se réfugie pour consulter encore une fois ce tome qu'il transporte sous le bras chaque soir. Il s'enfonce dans la toute dernière banquette du casse-croûte et remet le nez camus dans son livre. Il ne lui reste plus que quelques heures avant minuit. Il ne veut pas encore une fois rater sa chance.

Derrière le comptoir, Agneta éteint le néon et prépare le café et le sobre repas qu'elle offre chaque soir à son visiteur. Ce vagabond était arrivé un soir d'été, il y a déjà presque un an, chancelant sur le seuil de la porte et vêtu de haillons de sorte qu'elle était sur le point de le renvoyer sans la moindre hésitation. Contre son meilleur jugement, elle l'avait accueilli, nourri et vêtu. Le lendemain matin, elle était restée ébaubie en arrivant au travail : retapé, astiqué et repeint, le casse-croûte était complètement relooké.

Bien que ce curieux client ne l'ait jamais confirmé, Agneta était persuadée qu'il était à l'origine de son coup de chance et elle continuait donc son acte de charité. En échange de sa

générosité, elle croyait bénéficier des talents de cet homme qui résistait toujours à la conversation.

Agneta dépose les victuailles sur la table et s'essuie les mains sur son tablier.

— Alors, l'ami, on jase ce soir ?

Silence.

— Allons, monsieur, ce n'est pas déraisonnable ! Ça fait longtemps qu'on se connaît ! Si vous revenez tous les soirs, c'est que vous êtes à l'aise ici, non ? On est amis, non ? Dites-moi au moins votre nom !

Le vagabond tourne une page jaunie de son livre et l'examine attentivement, ignorant comme toujours la tentative de bavardage. Agneta pousse un rire étouffé en levant les yeux, exaspérée.

— C'est bon, monsieur. Je ne prétends pas comprendre vos drôles de manières. Merci d'avoir réparé le nid-de-poule devant l'hôtel de ville, hier. Vous irez voir Madame Simon si vous avez le temps. Son vieux chêne menace de fendre en deux à la prochaine tempête.

Agneta attend un moment en espérant que, cette fois, son étrange ami acquiesce à son propos. Un simple hochement de la tête viendrait répondre à ses questions et percer le mystère. Il soulève sa tasse de café et reste immobile un instant, ses lèvres mimant des mots qui semblent acquérir un nouveau sens.

Il lève les yeux, brun clair étincelants, et pose le regard sur Agneta pour la première fois.

— Wells. Je m'appelle B. D. Wells.

Deuxième partie — *Danielle 2 L*

Agneta s'étonne que son insondable ami lui accorde enfin une réponse, mais n'en laisse rien paraître. Elle hésite avant d'attraper son fil tendu vers une possible conversation.

— Et comment doit-on vous appeler, monsieur Wells ? Moi, c'est tout simplement Agneta, comme vous savez. Vous n'avez pas de petit nom, vous ?

Le regard brun clair de Wells devient perçant entre les franges de cheveux. Que peut-il penser, s'interroge Agneta qui craint de l'avoir offusqué sans le savoir.

— Des fois, les gens me parlent ou parlent de moi en disant... *Œildechat*...

Ces paroles, Wells les illustre en levant son livre bien en vue pour qu'Agneta puisse en lire le titre : *Généalogie exhaustive des digitigrades*. Le sourire de plaisir d'Agneta semble aussi frémir sur les lèvres de son ami.

– Vous aimez les chats, vous, alors, monsieur Wells !

Œildechat dépose son vieux livre écorné sur la banquette et d'un signe de tête invite sa bienfaitrice à s'asseoir devant lui. Enfin, songe Agneta ravie, il accepte de me parler...!

– Les chats sont mes frères depuis toujours, Agneta. Comme moi, ils sont absolument libres, curieux, secrets, nocturnes et... souvent magiques !

– À mes yeux, la plupart du temps, les chats sont insaisissables, fuyants et difficiles à apprivoiser. Vous les considérez comme des frères, monsieur Wells, et je peux deviner que vous possédez vous aussi certains dons... magiques.

Œildechat, qui jusque-là appuyait ses coudes sur la table en se penchant vers son interlocutrice, recule de tout son corps pour s'adosser à la banquette. Agneta vient sans doute de soulever les poils d'une moustache invisible en évoquant les prodiges que ce chat errant a suscités depuis qu'elle l'a accueilli un an plus tôt. Mais les yeux brun clair qui la toisent semblent affectueux.

– Les chats rêvent comme vous et moi, Agneta. Les rêves, c'est leur univers de prédilection pour circuler entre les parois du temps et de l'espace...

La voix d'Œildechat ondule, légère et souple comme des pas de chat. Son mutisme rompu, l'inconnu se rapproche de nouveau. Il tend les mains à la recherche des mains de son amie et dès leur contact, Agneta frissonne. Mais qui donc est cet individu fascinant dont les pouvoirs la magnétisent ? Comme s'il avait perçu la question, Wells desserre l'étreinte de leurs mains, libère et retourne le napperon de papier sous les restes de son repas, attrape lestement le stylo sur l'oreille de la serveuse, et s'attaque à la page blanche.

Sous les yeux ébahis d'Agneta, il dessine très clairement d'une main assurée le nid-de-poule devant l'hôtel de ville après sa réfection, soit le pourtour de la brèche une fois remplie, encapuchonnée d'une jolie mosaïque en noir et blanc.

– Ça se voit, vous êtes un artiste ! En une seule nuit ! C'était miraculeux ! s'exclame Agneta, époustoufflée.

– Sans mes frères, je suis un vaurien, répond tranquillement Œildechat.

Agneta ne comprend toujours pas où il veut en venir avec ses histoires de magie et de fraternité féline. Elle ose tout de même lui proposer un autre rapprochement.

– Est-ce qu'on pourrait se tutoyer, maintenant... B. D. Wells ?!

Œildechat hausse les épaules, le sourire en coin.

– Bah... allons-y, Agneta. Tu sais qui je suis, maintenant.

Mais il y a encore tant à connaître et à saisir, pense et soupire Agneta.

– Parlant de connaissance, mon ami, il faut que je te dise... Sais-tu que quelqu'un te cherche...?

Sous le lourd rideau de cheveux, les yeux d'Œildechat la fixent soudain froidement. Agneta ne sait plus trop quoi dire.

– C'est un homme que je n'ai jamais vu avant. Il s'est amené en plein jour, porte des lunettes noires à la John Lennon, une canne-parapluie et il s'appelle... attends un peu, là... je l'ai noté près de la caisse... ah voilà ! C'est un nom aussi long que lui : George MacWhirter Fotheringay. Très *British*, comme tu vois...

Troisième partie – *Mario Séguin*

La nuit tous les chats sont gris. Mais cette nuit qui enveloppe lentement le village-vallée d'une brume sèche s'annonce différente pour les habitants des ténèbres. La brise glaciale pénètre la peau et se faufile jusqu'aux os, faisant frissonner tout être humain le moindrement dénudé de vêtements chauds. Toutefois, ce n'est pas le cas pour les félins qui rôdent dans le parc. Leur pelage soyeux agit comme un bouclier contre les aléas de Dame Nature. Les chats attendent leur ami. Il est en retard. Inhabituel. Un mauvais pressentiment les habite, bousillant leurs rêves. Ils sont tous là, cherchant le vagabond.

Oeildechat traîne ses pieds sur le pavé mouillé des ruelles. Un dernier regard vers La Bourgade lui confirme qu'Agneta quittera sous peu : le néon qui éclairait faiblement la façade de l'immeuble vient de s'éteindre. Malgré la révélation de la propriétaire du casse-croûte, Wells ne lui tient pas rigueur. Par contre, il n'y a aucun risque à prendre. Il n'est pas question de rencontrer George MacWhirter Fotheringay. Que faire maintenant ? Il n'a pas l'habitude de s'inquiéter. Ce sentiment le dérange profondément, affecte même ses pensées au point de s'égarer dans le village.

Wells lève la tête et regarde autour de lui. Il observe les quelques ombres de la nuit. Le vent agite les branches dénudées des arbres faisant claquer les plus faibles au risque qu'elles cèdent sous la pression d'Éole. Œildechat n'a aucun doute : il se trouve devant le chêne de Madame Simon. Au même instant, un craquement surgit dans la nuit, rompant le silence nocturne. Wells se souvient des paroles d'Agneta. De ses yeux brun clair, il scrute intensément le chêne puis assiste avec satisfaction à sa transformation. L'arbre qui menaçait de s'écrouler n'est plus. Un magnifique jardin à l'anglaise orné de menus sentiers garnis de rosiers embellit dorénavant les lieux. Œildechat sait que Madame Simon appréciera le décor au petit matin.

Au milieu de ses amis les chats qu'il retrouve avec amour au parc du village, il se sent revivifié malgré les frivoles rafales du vent. Le ronronnement familial de ses frères félins le rassure : il est au bon endroit.

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. George MacWhirter Fotheringay, l'incarnation de souhaits malsains, ne croisera pas son chemin. Éviter à tout prix de le regarder dans les yeux et se laisser envoûter par un charisme hors du commun.

Déjà neuf soirs qu'Agneta prépare un café et un repas léger à l'intention de son ami Œildechat. Les premiers jours, elle l'attendait devant son thé chaud à la cannelle. Puis, après une semaine de ce manège, l'idée lui est venue de déposer un lunch-box sur la galerie de La Bourgade. Son cœur a été récompensé le lendemain quand elle remarqua un bout d'écorce avec le mot « merci » façonné avec des aiguilles de pin et agrafé à la peau de l'arbre. Neuf soirs. Comme les neuf vies d'un chat...

Tourmenté par une joyeuse envie de revoir son amie Agneta, Wells n'ose se pointer à La Bourgade de peur de croiser Fotheringay. Durant neuf jours, il a employé son don à enjoliver le village. Une fois, ç'a été l'église qui s'est réveillée avec un chœur métamorphosé. Puis, la boulangerie s'est enorgueillie d'un nouveau four à bois. À chaque transformation, Œildechat apprécie à sa juste valeur cette magie qui coule dans ses veines. Sa dernière création, le parc avec qui il partage les heures de la nuit avec ses frères félins, fait maintenant la joie des habitants avec l'étang central, ses saules pleureurs qui l'entourent et ses bancs cachés sous les branches.

L'animation dans la rue s'estompe peu à peu à la venue de l'heure dorée. Suivra bientôt l'heure bleue, son heure favorite. Planqué dans l'abribus depuis quelques heures, ses yeux n'ont point quitté La Bourgade. Devait-il franchir le seuil et retrouver Agneta ?

L'heure bleue l'enveloppe lentement de sa douceur rassurante. Ses pas cliquettent sur le trottoir. Le néon se rapproche. Son cœur s'affole. Ses tempes suintent.

La porte s'ouvre et George MacWhirter Fotheringay sort et oblique vers la gauche sans voir le vagabond qui a baissé la tête, ne voulant absolument pas affronter le regard de celui qui le cherche.

Quatrième partie – *Martin Gravel*

C'était de mal connaître MacWhirter Fotheringay que de penser qu'il est possible d'être si près de lui sans qu'il vous voie. Tel un intelligent prédateur, il a changé la donne. Plus tôt, cherchant Wells, il était le chasseur, mais se sachant découvert, il est maintenant la proie. Fotheringay a assez d'expérience pour utiliser sa nouvelle position de proie à son avantage. Une proie se sachant traquée est en mesure de prendre son chasseur au piège.

Après un parcours sinueux à travers les rues adjacentes et s'être assuré qu'il n'est pas suivi, Fotheringay revient à son point d'origine. Sachant où est Wells, il est maintenant facile de reprendre sa position de chasseur.

Pendant ce temps, Agneta est en pleine discussion avec Œildechat, lui racontant comment Madame Simon a été renversée par le superbe jardin anglais qui remplace maintenant le vieux chêne. Agneta, d'une ruse à peine dissimulée, tente de percer le personnage d'Œildechat, à savoir s'il confirmera qu'il est l'auteur de ces changements.

Mais Œildechat, toujours avare de détails sur tout ce qui l'entoure, n'a d'yeux que pour Agneta en savourant son café et garde son habituel mutisme.

Un coup de vent entre dans la pièce. Agneta et son ami silencieux se retournent vers la porte où redingote au vent, Fotheringay prend place dans l'encadrure.

– Donald Barron Wells !

Sans se retourner, Œildechat répond :

– Tiens, tiens... George MacWhirter Fotheringay ! Ça fait longtemps

Enlevant son chapeau melon et s'approchant tranquillement, Fortheringay répond calmement :

— Trop... peut-être.

Il prend place à quelques tables des deux amis, s'assurant de couper le chemin entre Wells et la porte si ce dernier décidait subitement de prendre la poudre d'escampette.

Agneta, inquiète, assiste au déroulement de la scène sans dire un mot. Toujours aussi fascinée par son ami avare de mots et par cet autre personnage d'un style envoûtant, d'un calme désarmant, l'œil vif, la carrure impressionnante.

Mais ce personnage dégage quand même un sentiment inquiétant, un peu trop sûr de lui, un peu frondeur, voire arrogant. Un personnage imposant seulement par sa présence, un personnage qui peut vous écraser d'une seule main, d'un seul souffle, d'un seul regard.

Mais, en même temps, il est impressionnant et beau pour les mêmes raisons.

Le silence règne dans La Bourgade. Aucun son, aucun autre client. Pendant de longues minutes qui semblent être des heures, les deux connaissances se toisent du regard, dans un silence lourd qui pèse une tonne.

Fortheringay brise le silence en premier :

— J'ai vu.

Décidément, ce duo n'est vraiment pas des plus bavards.

— Je sais, répond Wells.

S'adressant alors à Agneta, Fortheringay demande :

— Madame, avez-vous une idée de qui se trouve assis en face de vous ?

Sans attendre sa réponse, il continue :

— Un homme remarquable, certes, mais un homme très dangereux. C'est un homme doté d'un pouvoir qui peut changer le monde. Un homme qui change le monde à sa guise, selon ses désirs, sans penser aux conséquences. Cet homme est une menace pour notre monde.

Wells silencieux, comme toujours, ne bronche pas. Il reste calme malgré la révélation. Agneta le regarde en pensant qu'il va répliquer, elle attend. Elle attend la réplique d'Oeildechat, mais cette réplique ne vient pas. Pourtant, de graves révélations accusatrices viennent d'être faites par Fortheringay.

Agneta, justicière dans l'âme, défenderesse de la veuve et de l'orphelin, désire défendre son ami. Pour Agneta, s'attaquer à un ami, s'attaquer à *son* ami, ça ne se fait pas. Elle décide donc de répliquer pour lui :

— Et vous, qui êtes-vous pour dire de telles méchancetés ? Qui êtes-vous pour porter de telles accusations ?

George MacWhirter Fortheringay se lève, s'approche d'elle, et d'un violent coup de poing sur le comptoir, qui résonne partout dans La Bourgade, s'exclame :

— JE SUIS GEORGE MACWHIRTER FORTHERINGAY. Je suis celui qui est chargé de retrouver cet immonde personnage et de m'assurer qu'il cesse ses activités, qu'il arrête ses pitreries.

Agneta en tremble : la puissance du coup de poing, la voix puissante et le souffle chaud l'intimident au plus haut point. C'est clair que son ami est dans le pétrin. Il n'y a pas grand-chose qu'elle peut faire mais elle ne peut quand même pas laisser son ami aller à l'abattoir. Elle réplique d'un grand cri, de sa voix la plus puissante :

— NON ! CET HOMME EST BON, IL APPORTE DE LA JOIE PARTOUT OÙ IL PASSE, IL MET DU BEAU DANS NOTRE VIE, LAISSEZ-LE TRANQUILLE !

Sans broncher, la réplique de Fortheringay vient rapidement :

— Mais non, madame, l'ami que vous appelez Œildechat, n'est pas celui que vous pensez. Celui qui se fait appeler Donald Barron Wells, D. B. Wells, Œildechat, est en fait... le Diable en personne...! Et je suis chargé de l'éliminer.

Conclusion – *Andrea LT*

Le silence qui, en temps normal, se serait imposé après une telle révélation s'estompe en un instant quand Œildechat éclate de rire. Un rire fou et franc qui fait monter des larmes à ses yeux.

— Oh vraiment, Fotheringay ?! Donald Barron ? Les lettres ne sont même pas dans le bon ordre ! Tu prends ces bonnes gens pour des imbéciles. Ton arrogance a toujours été l'un de tes pires défauts.

Agneta — qui n'avait jusque-là jamais entendu Œildechat ni rire ni se prononcer avec autant de force — s'efface derrière le comptoir. Il faut dire aussi que l'accusateur de son ami

dégage soudainement une colère étouffante. Il est vrai que Fotheringay a inversé les initiales de B. D. Mais B. D. n'a pas nié être le Diable ! Comment discerner la vérité du mensonge ? Il lui faut réserver son jugement, du moins pour le moment.

— Résigne-toi, Wells. L'heure est venue de payer ta dette, murmure Fotheringay doucereusement. Un mince sourire malin se dessine sous son nez court et bien crochu.

— Comme tu veux, Griffes-De-Rapace. Mais faudra que tu m'attrapes, répond Œildechat d'un ton contestataire. Ce face-à-face semble lui redonner de la vitalité; ses yeux brun clair presque jaunes fixent son adversaire et en un instant, il se tourne les talons et... disparaît.

Agneta qui épiait ces drôles de personnages en faisant mine d'essayer le comptoir se redresse avec étonnement. Elle parcourt la salle à dîner des yeux : les fenêtres fermées, les portes verrouillées... Son ami — s'il est vraiment un ami — s'est évaporé.

Fotheringay est manifestement pris au dépourvu. Agneta profite de ce moment fugace pour mieux l'examiner : des sourcils broussailleux gris-bruns dépassent de petits verres fumés prétentieux et frôlent le rebord d'un élégant chapeau melon, et l'ombre d'une généreuse panse fait bomber un long imperméable qui balaye le sol.

— Alors... c'est lui le Diable ou c'est vous ?

Agaçé, Fotheringay tourne le regard sur Agneta, ouvre le bec et le referme sans rien répondre. Après tant d'années à la chasse, viendra-t-il enfin à goûter à la victoire ? Fotheringay déploie sa canne-parapluie et se volatilise, lui aussi.

Mais que se passe-t-il ? Agneta reste immobile encore quelques secondes, le cœur battant la chamade. Vont-ils revenir ? Sont-ils partis pour de bon ? Était-ce un rêve ? Une hallucination ? Devant l'incertitude, Agneta décide de s'ancrer dans la routine. Elle retourne à la cuisine pour fermer boutique et tombe nez-à-nez avec Œildechat qui glisse un doigt sur ses lèvres pour signaler le silence.

— Chère Agneta, promets-moi de rester ici cette nuit, chuchote-t-il. Ne sors pas avant le lever de soleil. Tu me le promets ?

Agneta hoche de la tête. Ses questions restent prisonnières du nœud qui se forme dans sa gorge. Son ami n'a pas besoin de le lui expliquer : il ne fait aucun doute que cette rencontre clandestine dans le garde-manger est un au revoir, aussi maladroit puisse-t-il être.

Œildechat niche son grand volume sur les digitigrades sous le bras et à pas feutrés, quitte la cuisine par la porte arrière.

La rue principale est déserte quand B. D. Wells s'y rend pour l'affrontement si souvent reporté. Il retrouve la mosaïque noire et blanche qui revêt désormais le nid-de-poule réparé et s'y positionne, prêt à tout. Un éclair foudroyant vient illuminer la ville-vallée. Le vent se lève et un froid hivernal s'installe soudainement. Quelques flocons de neige tourbillonnent dans le noir. L'horloge géante de l'hôtel de ville marque minuit. C'est l'heure.

— Je suis là ! rugit Wells, ses longs cheveux embroussaillés par le vent.

— Moi aussi, répond la voix caverneuse de Fotheringay, résonnant de tous côtés.

B. D. Wells se concentre et canalise son énergie. Il sait que ses frères sont là, dans la périphérie, à guetter la suite.

Fotheringay sort de l'ombre, le visage déformé d'euphorie. Voilà enfin son prix, sa proie prête à rendre l'âme, comme il le lui avait promis il y a si longtemps. Il s'avance difficilement, s'appuyant sur sa canne-parapluie.

— Vas-y, Griffes-De-Rapace, qu'est-ce que t'attends ?

— Je savoure le moment, Wells. Il n'y a rien de plus sublime que se venger sur un traître.

— Traître ? Tu rigoles ? C'est TOI, le traître ! Tu m'as menti, tu as feint d'être un ami, tu m'as piégé, et tu m'en veux de m'être enfui ?

— Qu'est-ce que ça change ? Je t'ai retrouvé. Tu es à moi !

À cet instant, l'imperméable de Fotheringay se déchire et d'énormes ailes se déploient. Un battement puissant et Fotheringay s'élève dans le ciel où il navigue avec beaucoup plus d'adresse. Mais B. D. Wells n'est pas intimidé. Il reste fermement sur les tuiles bicolores, au beau milieu de la rue principale d'une ville-vallée isolée. Du coin de l'œil, il croit voir son clan de félins ramper lentement vers lui.

— Pendant 150 ans j'ai vagabondé d'une ville à l'autre, cherchant les malédictions que tu as semées, pour les réparer. Je t'ai échappé, je t'ai fui, et même si cette fin était inévitable, j'aurai au moins gagné mon ciel. Vas-y, Griffes-De-Rapace, venge-toi.

La bête infernale qu'est devenue George MacWhirter Fotheringay entreprend un piqué. Il tend ses serres ouvertes et saisit un Wells soumis par le torse.

Au même moment, une vague de félins s'abat sur Fotheringay. Des centaines de crocs s'enfoncent dans sa chair. Le poids combiné de tous les chats qui s'agrippent par la mâchoire empêche Fotherington de reprendre son envol. Il sert les griffes autour de Wells et, devant la promesse d'une destruction mutuelle assurée, plante les dents dans son cou.

Au lever de soleil, quand les chats venus des quatre coins du pays ont terminé leur festin, il ne reste plus une trace ni de Griffes-De-Rapace ni d'Œildechat.

Seulement une canne-parapluie déchirée et un vieux livre dans une flaque d'eau...

F I N